

Souvenons-nous des morts.

Qui de nous ,incliné vers un lit d'agonie,
N'a reçu d'un ami les suprêmes adieux ?
A celui qui partait du monde où tout s'oublie
Qui de nous n'a promis son souvenir pieux ?

Hélas ! le temps guérit les amères tristesses
Et trop tôt les endort sous son baume discret,
Le temps jette son voile : oublieux des promesses,
Il fuit en emportant souvenir et regret.

Mais écoutez ! des voix sonnent, graves et fortes :
A genoux ! A genoux ! pour les défunts prions !
Et le vent qui soulève au loin les feuilles mortes,
Passe dans les cyprès en chuchotant leurs noms !

C'est la fête des morts ! Les tombes refleuries
Ont des airs de bonheur paisible et triomphant ;
Mais le gazon, paré par nos mains attendries,
Ne recouvre-t-il pas un lent gémissement ?

Oh ! ne soyons pas sourds aux plaintes fugitives
Qui montent des tombeaux, triste et pressant appel ;
Et que notre prière, à des âmes captives
Donne des ailes d'or pour s'envoler au ciel.

Prions ! prions pour ceux qui dorment sous la terre.
Que le Seigneur leur donne un asile plus doux !
Prions ! Quand nous serons près d'eux dans la poussière,
Un chrétien, en passant, se souviendra de nous.

B. P. D'AUTRECHES.